

Une partie de moi pour montrer le tout  
L'image

### **Sur la construction d'un projet pédagogique.**

Notre phrase, décidée rapidement, doit normalement être comprise (signifiés premiers) par les élèves de manière immédiate. Peu de mots en effet sont nécessaires en complément pour engager les élèves dans la pratique. L'entraînement des élèves à ce genre de problématique joue certainement un rôle important dans la mise en action. Mais il y a d'autres facteurs. Les inévitables informations complémentaires si minimes soient elles peuvent décider des orientations que choisiront les élèves. Pour ma part j'ai refusé « d'en rajouter » en gardant la même démarche qui consiste à présenter des problématiques de travail dont le niveau de compréhension est immédiatement accessible. La difficulté ne doit pas s'installer dans la partie sensible du langage (signifiant) mais dans ses éléments abstraits (signifiés) de manière ouverte. J'ai toujours été très prudent avec ces énoncés basés sur des citations d'artistes dont l'originalité réside plus sur les variations sémantiques du texte que sur dans la présence d'une problématique artistique simple et ouverte.

Les élèves posent toujours des questions. Pas tous, mais ceux qui ne disent rien attendent parfois que d'autres interpellent le professeur. Pour ma part j'ai refusé de reformuler l'énoncé. Je l'ai répété avec des intonations différentes. J'ai ajouté ce commentaire : « comprenez ce que vous entendez et agissez ! ». Avec des élèves de 1ère « spécialité », j'ai eu un moment d'inattention et j'ai lâché des recommandations supplémentaires (alors qu'on ne me demandait rien) qui ont eu des effets immédiats sur leurs photos : « agissez en plasticien, cadrez avec subtilité et évitez les réponses trop communes qui ne vous ressemblent pas ».

Les cadrages polaroid sont devenus rares. Les inévitables (et attendus) instantanés d'oreilles, d'yeux, de peaux boutonneuses ont laissé la place à d'autres interprétations du moi. La phrase devenait fondamentalement polysémique : Le moi n'est plus ce moi. Nous voilà avec cette syllepse (1) en plein dans la rhétorique des figures. La phrase rentre dans le jeu des glissements sémantiques :

« Une partie du tout qui montre mon moi »

« Une partie d'émoi qui montre tout »

« Une partie de moi qui n'est pas moi dans un tout »

Etc...

(1) syllepse : trope mixte qui consiste à prendre un mot dans deux sens différents, l'un primitif ou censé tel, l'autre figuré ou censé tel.

Bien que ce ne soit pas notre propos dans l'immédiat, je commence déjà à construire des projets pédagogiques pour les secondes (puisque il est question d'image et que c'est là le cœur de leur programme). J'ai isolé à partir des réponses des élèves un certain nombre d'axes thématiques (connaissances dans le savoir/savoir-faire, relances d'activités, énoncés de nouveaux projets).

### **Construire autour de :**

#### **Métonymie :**

C'est un terme qui caractérise l'énoncé : « une partie de moi qui montre le tout ». Peu importe d'ailleurs les variations sémantiques de la phrase (qui a des chances d'être reformulée), car finalement il sera toujours question de manière sous-jacente de cadrer un fragment d'identité corporelle ou non qui évoquera une parenté plus large.

La métonymie est un trope par correspondance qui « consiste dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d'être » (Fontanier). Dans le domaine de l'image (plus polysémique que le langage), il y a souvent des valeurs métonymiques évidentes à faire surgir du cadre photographique qui par essence fractionne l'espace. Mais il eut y avoir des images dont ce qui semble être les parties forment en fait le tout ! Le bord est alors bien une limite réelle et l'objet ne se reconstitue pas dans le hors champ....

### **Hors champ**

Dimension incontournable dans l'analyse d'image. Le cadre est un choix formel du photographe qui délimite un champ et son hors champ dont l'existence existe bel et bien pour le spectateur. Sa représentation va donc inévitablement varier d'un spectateur à un autre en fonction de toutes sortes de paramètres cognitifs, affectifs, etc...

### **Hors cadre**

Distinction importante utilisée en cinéma pour désigner un « hors champ réel » visible à l'image : micro qui dépasse, plateau de cinéma visible. Il s'agit ainsi des éléments extérieurs, parfois anachroniques, qui interviennent dans l'image.

### **Profondeur de champ et du champ**

Deux distinctions fondamentales souvent oubliées en Arts Plastiques mais omniprésentes dans l'enseignement du cinéma en Lycée. La profondeur du champ concerne l'espace de netteté situé en avant et après le sujet qui sert de base à la mise au point. Alors que la profondeur DU champ désigne les distances dans l'étendue reconnaissable du premier au dernier plan.

### **Point de vue**

Souvent source d'ambiguïté chez les élèves. Abordée en français (l'auteur / le narrateur), cette notion tend dans le domaine de l'analyse d'image à être réduite à la simple question de la dimension narrative de l'image perçue par le spectateur ou le photographe. C'est peut-être l'occasion d'introduire ici de manière accessible quelques éléments de Barthes sur le sujet (Chambre claire).

Mais le point de vue c'est aussi (et avant tout !) traiter de la place occupée par le photographe au moment de d'appuyer sur le bouton. Cet « acte de vision » s'inscrit en théorie dans un registre comportemental vaste mais qui en pratique se limite de manière récurrente à un éventail très serré d'attitudes. Nous adoptons presque toujours les mêmes normes tant dans les distances que dans les angles de vue réduisant ainsi de manière plus ou moins significatives le registre des valeurs potentielles du point de vue (signifiés).

Patrick Perrotte

Lunel

20 novembre 2005